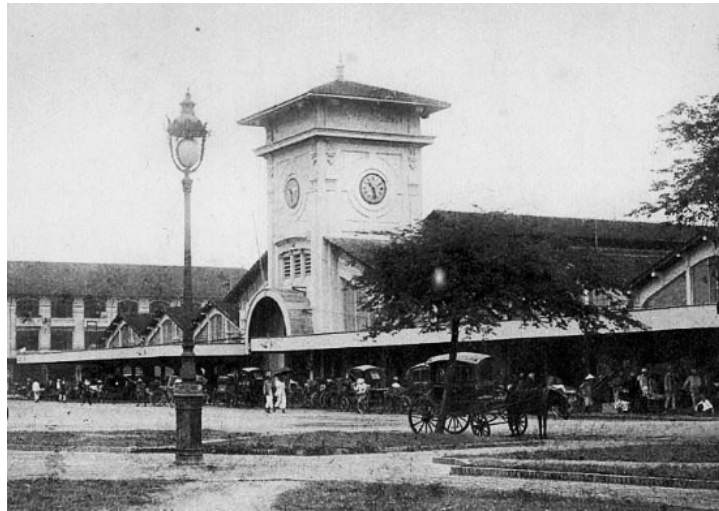


Sur les airs de « Nắng Chiều »



Par Võ Thành Thọ (JJR 68)



Nắng Chiều (1), chanson de Lê Trọng Nguyễn, semble être présente dans ma mémoire musicale depuis toujours. Je ne me rappelle, en fait, plus vers quel âge je l'ai entendue pour la première fois sur les ondes de la radio de Saigon.

Peu de temps avant mon voyage au Japon, organisé par l'AEJJR en novembre 2015, j'ai découvert par hasard une page du site internet du poète écrivain Du Tử Lê **(2)** parlant de cette chanson et des conditions dans lesquelles, son auteur l'aurait composée.

Au milieu des années 50, Lê Trọng Nguyễn, alors jeune musicien de talent, fit la connaissance de Shoshi Koe, une japonaise qui travaillait au Consulat du Japon à Saigon. De cette rencontre est née une idylle dont **Nắng Chiều** serait la traduction musicale.

A la fin des années 50, Shoshi en fin de séjour devait rentrer dans son pays, emmenant avec elle cette chanson qu'elle aurait faite traduire en japonais et diffuser largement sur les ondes de la radio nippone.**(2)**

En 1961, Shoshi a de nouveau obtenu un poste au Consulat du Japon à Saigon, ce qui aurait permis aux deux amants de continuer leur idylle ...

Cependant cet amour « sans frontières » ne semblait pas plaire à tout le monde, et en 1963, la diplomate nippone fut de nouveau rappelée par son autorité de tutelle, interrompant une fois de plus la relation d'amour tissée depuis déjà quelques années...

En quittant son poste, Shoshi aurait promis à L.T.Nguyễn qu'elle allait tout faire soit pour revenir à Saigon soit pour le faire venir au Japon afin d'officialiser leur amour par un mariage en bonne et due forme... Et si elle ne pouvait pas à réaliser son rêve, elle allait mettre fin à ses jours.

En 1964, des journaux de Tokyo mentionnaient la disparition de Shoshi Koe, évoquant par la même occasion son idylle avec le musicien vietnamien.

Cette histoire d'amour à la fois belle et tragique, racontée par Du Tử Lê, a-t-elle réellement existé ou a-t-elle été quelque peu romancée ? L'auteur de la célèbre chanson **(3)** ne l'a ni confirmée ni démentie réellement – et nous aurions bien compris son attitude. Cependant, son ami intime, le musicien Hoài Bắc Phạm Đình Chương, a plusieurs fois attesté la véracité du récit.

Que cette belle et tragique histoire soit réelle ou romancée, je m'étais promis qu'une fois arrivé à Tokyo, Kyoto ou Osaka, je regarderais tout discrètement mais néanmoins avec moult sympathie chaque Japonaise en tenue européenne ou en kimono rencontrée dans quelque administration nippone comme une possible Shoshi Koe, cherchant ainsi à imaginer comment pouvait être notre héroïne dans les années soixante....



Nắng Chiều fut également le cadre d'une autre histoire d'amour beaucoup moins mouvementée, avec un dénouement heureux et dont je peux attester la véracité.

Vers la fin des années soixante-dix, lors de mon séjour en Afrique Centrale, j'ai fait la connaissance et sympathisé avec Ernesto S., un philippin, fonctionnaire international travaillant pour le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et qui était mon aîné d'une bonne dizaine d'années.

Comme Shoshi, Ernesto était également en poste à Saigon pour les Nations Unies, probablement peu de temps après notre héroïne nippone.

Pendant son séjour, période durant laquelle *Nắng Chiều* devait être certainement diffusée largement sur les ondes de la radio saïgonnaise, Ernesto est tombé amoureux d'une jeune vietnamienne nommée Phụng Mai.

A la fin de son séjour et déjà rentré dans son pays, Ernesto est revenu à Saigon, la Perle de l'Extrême-Orient d'antan, pour retrouver Phụng Mai car il « ne pouvait plus désormais - selon ses dires - se passer de cette gracieuse silhouette drapée dans son áo dài blanc ».

« C'est, en fait, la nostalgie de la chanson *Nắng Chiều* qui l'a fait retourner au Viet Nam pour me chercher » renchérit malicieusement Phụng Mai sans pour autant me donner plus de détails. La suite de l'histoire : ils se sont mariés et le couple a, par la suite, passé des séjours professionnels dans plusieurs continents.

« Les gens heureux n'ont pas d'histoire » disait Simone de Beauvoir. Ernesto et Phụng Mai en ont pourtant une qui est plutôt un aboutissement : leur fille Sarah qui, à l'époque de mon séjour africain, avait l'âge « de la pleine lune » et à qui je dispensais de temps en temps quelques cours privés d'économie.

Désormais, les airs fredonnés de *Nắng Chiều* évoqueront pour moi les amours de Shoshi Koe – Lê Trọng Nguyễn, d'Ernesto S.- Phụng Mai mais également les après-midis ensoleillés ou pluvieux de Tokyo, de Kyoto et d'Osaka en cet été indien de 2015.

Võ Thành Thọ (JJR 68)

(1)

NẮNG CHIỀU (LÊ TRỌNG NGUYỄN) <i>Qua bến nước xưa lá hoa về chiều</i> <i>Lạnh lùng mềm đưa trong nắng lụa thưa</i> <i>Khi đến cuối thôn chân bước không hồn</i> <i>Nhớ sao là nhớ bóng người ngày thơ</i> <i>Anh nhớ trước đây dáng em gầy gầy</i> <i>Dịu dàng nhìn anh đôi mắt long lanh</i> <i>Anh nhớ bước em khi nắng vương thềm</i> <i>Má em mầu ngà tóc thể nhẹ vương</i> <i>Nay anh về qua sân nắng</i> <i>chạnh nhớ câu thơ tím tái tê</i> <i>chẳng biết bây giờ</i> <i>người em gái duyên ghé về đâu</i> <i>Nay anh về nương dâu úa</i> <i>giọng hát câu hò thôi hết đưa</i> <i>hình bóng yêu kiều</i> <i>kẻ hoa tím biết đâu mà tìm</i> <i>Anh nhớ xót xa dưới tre la ngà</i> <i>Gợn buồn nhìn anh em nói em nói: "Mến anh!"</i> <i>Mây lướt thướt trôi khi nắng vương đồi</i> <i>Nhớ em dịu hiền nắng chiều ngừng trôi...</i>	CREPUSCULE (traduction de <i>Minh Châu du CFNT</i>) Me voilà à l'embarcadère d'autrefois. Les branches et leurs fleurs, le soir, Avec grâce se balancent, Tout aussi froidement, Sous quelques rares rayons ardents. Au bout du village, mes pas plus pesants. Et soudain, j'ai craqué. Ô, combien tu m'as manquée ! Toi. Celle de mes vertes années. A l'époque, toute frêle, Et je me rappelle Ton doux regard me fixant Tes yeux si brillants. Tes pas. Je m'en souviens Sur le perron, quand le soleil revient. Couleur d'ivoire, tes joues Que frôlent tes mèches dans un léger froufrou. Me voilà de retour Profitant des derniers rayons de la cour. Rien qu'en pensée, Notre serment du passé Et mon cœur déchiré ! Où es-tu aujourd'hui, ma petite chérie ? Le destin t'a-t-il déjà trouvé un promis ? Je suis là, rentré. Tout est fané, Comme ruiné. Ni voix, ni chants. Plus d'échanges entre jeunes gens. Où la trouver, maintenant, Ta gracieuse silhouette A côté des fleurs violettes ? Le cœur serré, Comme pour me rappeler, Ces branches de bambous, bouleversées Par ton air attristé, Ton regard, alors sur moi fixé, Pour me déclarer « Je t'aime, tu sais ». Là-haut, les nuages s'étirent en passant Quelques rayons s'accrochent encore aux versants. Ma douce et tendre... Le soleil, pour avouer Combien tu nous as manquée Dans sa course, s'est arrêté...
---	--

Chanson interprétée en vietnamien : <https://www.youtube.com/watch?v=tZDNLXtzQow>

(2) Site internet de Du Tu Lê :

http://www.dutule.com/D_1-2_2-44_4-129_5-10_6-1_17-4055_14-2_15-2_10-Nang+chieu_12-3/le-trong-nguyen-voi-nang-chieu.html

(3) **NẮNG CHIỀU** Paroles en japonais :

故郷(ふるさと)に帰して、子供ごろ悲しみ、日が暮れて、歩いた(あるいた)。何時(いつ)でも-懐(なつ)かしい。
あなたの姿を穏(おだ)やか目で見えた、あなたの足跡(あしあと)、髪にも思い出して。
ここに戻ると、心が痛めて、彼女をどこかへ見つけず(る->ず)
ここに変化(へんか)がいろいろ聞かれる。どこにも笑顔を見なかった。
木の下好きだよ、悲しそな顔をといた(した)、寒くなり気がつ-
いた、西日(にしび)にもとまっている(とまける)

Chanson interprétée en japonais :

<https://www.youtube.com/watch?v=VIFk8E5eTM4>

